

William Faulkner

Aborder Faulkner peut paraître encore pour bien des lecteurs un acte difficile à cause de cette immense phrase qui se déroule, s'interrompt et bifurque en digressions, reprend et s'étend au risque de faire perdre le fil. A cause de cette langue dont la richesse et l'invention constituent un défi pour les traducteurs. Mais si effort il y a, au début, cet effort est amplement récompensé parce qu'il nous ouvre les portes d'un univers romanesque unique.

La biographie de Faulkner apporte-t-elle des clés pour comprendre l'œuvre ? Quelques unes peut-être. D'abord la fascination de Faulkner enfant pour la figure de son arrière-grand-père, le seul personnage prestigieux de la famille : général sudiste pendant la guerre de Sécession, aventurier, bretteur et romancier. Le Sud natal ensuite, ce Sud profond où s'enracine son œuvre. Sa fascination aussi pour les aviateurs qui sera à l'origine d'une extraordinaire imposture, Faulkner se faisant passer pour un officier de la RFA, avec blessure de guerre, alors qu'il n'avait pas eu le temps d'obtenir son brevet de pilote avant la fin des combats en 1918. La guerre de Sécession et la Première Guerre Mondiale vont longtemps régir le paysage temporel de son œuvre. L'alcool, enfin, qui l'accompagnera jusqu'à sa mort pitoyable, dans une maison de repos délabrée, dans l'état du Mississippi qui l'avait vu naître en 1877. Entre temps, Faulkner aura navigué entre la gloire et le désespoir.

Renvoyé dans ses foyers, désœuvré, amer de n'avoir pas pu être pilote et frustré d'une fiancée qui avait fini par en épouser un autre, que faire, sinon désespérer, dans cette bourgade de deux mille âmes qui n'estime guère les originaux dans son genre ? Ecrire. Mais si sa voie est désormais la littérature, il lui faudra bien des années pour se faire publier.

C'est avec *Le Bruit et la Fureur* (1929) qu'il va enfin se faire un nom (ajoutant un « u » à son patronyme qui transformera Falkner en Faulkner). La matrice de ce roman, comme ce sera souvent le cas dans les autres œuvres, est une image ; et puis il y a cette histoire, racontée sous des angles et sur des registres différents.

Faulkner ne cessera de diversifier et d'enrichir sa technique narrative : *Lumière d'août* (1932), *Pylône* (1935) *Absalon Absalon* (1936), *Les Palmiers Sauvages* (1936). *Les Snopes* constituent, quant à eux, un des monuments de la littérature américaine : ils regroupent trois romans (*Le Hameau*, *La Ville*, *Le Domaine*) qui racontent la destinée du clan des Snopes, êtres industriels, sournois et sans scrupules qui vont peu à peu conquérir tout le comté imaginaire du Yoknapatawpha. Vaste et complexe « comédie humaine » où règne le Mal.

En 1949, Faulkner reçoit le Prix Nobel. Il écrit ensuite le *Requiem pour une nonne* (1951) et *Parabole* (1954). Mais si le succès est là, les dix dernières années sont marquées par une angoisse jamais assoupie et un doute croissant. Faulkner publie encore *Les Larrons* en 1962. Après quoi, comme il l'avait écrit dans une lettre à Malcom Cowly, il ne lui restait plus qu'à « briser le crayon », ce qu'il fit le 6 juillet 1962.

Pylône

trad. de l'anglais par R.N. Rimbault et Mme G.L. Rousset ; préf. de Roger Grenier.- Gallimard, 2005.-(Folio)

Publié en 1935, ce roman de Faulkner moins connu mais considéré comme un chef-d'œuvre par Camus, se déroule dans le milieu des aviateurs qui a tant fasciné l'auteur et marqué sa vie (voir la biographie de Faulkner).

L'anecdote a pu paraître mince : elle s'inspire d'un fait divers, un crash d'avion lors de l'inauguration d'un aéroport de la Nouvelle Orléans. Mais Faulkner, comme toujours, a su en faire surgir l'histoire folle et tragique de la condition humaine.

Toute l'équipe de Shumann, le quatuor d'aviateurs, est venue à New Valois afin de participer aux courses d'avions organisées pour l'inauguration de l'aéroport : le pilote, Roger Shumann, Jack Holmes, le parachutiste et Laverne – la femme, « leur femme » – et l'enfant – indivis entre eux trois – et Jiggs, le mécano.

Un homme les regarde vivre et évoluer dans les airs : un reporter, un personnage sans nom, squelettique, spectral, qui est pourtant la conscience centrale du roman et celui qui donne tout son poids au récit. Il regarde, admire, aime ces êtres « qui ne sont pas humains » et qui n'ont « pas d'attache, pas d'endroit où on est né et où l'on doit retourner de temps en temps ». Qui n'ont pas de passé non plus. Des êtres étrangers au monde et au temps, éphémères habitants d'un univers vertical, « se déplaçant vers un but invisible », un absolu, qui ont partie liée avec l'éternité ou la mort.

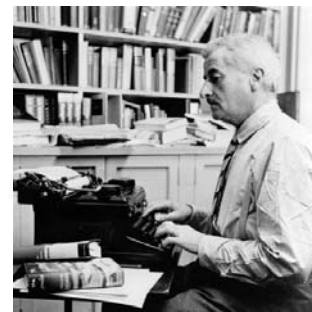
A la fin, après le drame, tandis que les uns reprennent la route, le reporter retourne dans la salle de rédaction de son journal et introduit dans la machine à écrire une feuille de papier jaune – que l'on retrouvera froissée dans sa corbeille : « Ses doigts sur les touches étaient insensibles : il voyait seulement les lettres se matérialiser, venues de nulle part, noires, précises et rapides, sur le jaune qui avançait lentement ». Belle scène finale qui marque pour le reporter-double de Faulkner – « le commencement de la littérature ». Signalons enfin que le lecteur, confronté à un texte qui n'est pas facile d'accès tant la langue y est parfois baroque, surchargée, éprouvera lui aussi une mystérieuse fascination pour ce roman et ces personnages inoubliables qui sont vrais, non pas d'une vérité psychologique mais d'une vérité dramatique. Un superbe roman.

Colette S.

A lire ou relire :

Lumière d'août (bulletin d'octobre 2007)

Si je t'oublie Jérusalem (bulletin Été 2010)





La Bascule du souffle

Herta Müller ; trad. de l'allemand par Claire de Oliveira.- Gallimard, 2010 (Du monde entier)

En Roumanie, en janvier 1945, certains germanophones de Transylvanie et de Banat sont déportés en Russie, soupçonnés d'avoir soutenu l'Allemagne nazie durant la guerre. Leopold prépare sa valise sans savoir qu'il s'apprête à passer cinq ans dans un camp de travail soviétique. Il raconte le froid, la faim, le découragement, les conditions de vie qui tueront plus de trois cents déportés.

Prix Nobel de littérature 2009

Marie M.



Affinités

Sarah Waters ; trad. de l'anglais par Erika Abrams.- Denoël, 2005

C'est dans la prison de Millbank, où l'on retrouve une galerie d'inquiétantes personnes – voleuses, criminelles- que Margaret Prior rencontre la charismatique médium Selina Dawes, emprisonnée. Une amitié va se nouer entre les deux femmes et va aboutir à une tentative d'évasion. Si elle réussit pour la prisonnière le résultat sera le retour à la liberté tandis que pour la dame patronnesse, la conséquence sera l'affirmation de son identité. Récit de fantômes et thriller historique où le suspense monte sans répit jusqu'au dénouement final surprenant.

Quatre jours en mars

Jens Christian Grondahl ; traduit du danois par Alain Gnaedig.- Gallimard, 2011.- (Du monde entier)

Les meilleures années appartiennent-elles toujours au passé ? En est-on responsable ? Ces questions viennent hanter Ingrid Dreyer, architecte et mère divorcée, au cours de quatre jours dra-

matiques, où plus rien ne se révèle être comme elle le croit. Lorsque son fils adolescent est arrêté pour des actes de violences, lorsque sa relation à un homme plus âgé et marié prend un tour inattendu, Ingrid Dreyer replonge dans les souvenirs de sa jeunesse solitaire et de son mariage raté, afin de tenter de comprendre pourquoi sa vie commence à ressembler à une impasse. Est-elle condamnée à reproduire les comportements, les lubies et les erreurs de sa mère femme de lettres, qui a connu jadis son heure de gloire ? Les histoires de ces femmes ne sont-elles que les variations d'un même thème et d'un même drame ?

Marie M.

Les Charmes discrets de la vie conjugale

Douglas Kennedy ; trad. de l'américain par Bernard Cohen.- Belfond, 2005

Le destin d'une femme à travers les mutations de son temps, les mystères de l'union conjugale, l'électrique confrontation entre aspirations progressistes et valeurs conservatrices.

Le Léopard

Jo Nesbo ; trad. du norvégien par Alex Fouillet.- Gallimard, 2011.- (Série Noire)

Quand deux femmes sont retrouvées mortes, noyées dans leur sang à Oslo, Kaja Solness de la brigade criminelle est envoyée à Hong Kong pour retrouver Harry Hole, le seul spécialiste norvégien en matière de tueurs en série.

Lavinia

Ursula K. Le Guin ; trad. de l'anglais par Marie Surgers.- L'Atalante, 2011

« Une fille lui restait, seule héritière de sa maison et de ses vastes domaines, déjà mûre pour le mariage, bien en âge de prendre un époux. Plusieurs princes du vaste Latium et de l'Ausonie tout entière briguaient son alliance. » C'est là,

Pour une stupide bêtise notre ami tamoul se trouve licencié et va accepter de monter une affaire qui s'appelle « Love Food » avec une copine suisse. Il s'agit de servir des repas aphrodisiaques dans des soirées privées...

Plongé dans les milieux d'affaire zurichois et dans la société émigrée Sri-lankaise, on découvre leurs codes et modes de fonctionnement. Les temps de pause, lorsque notre ami tamoul fait la cuisine, sont olfactifs et savoureux. On voudrait y goûter, mais la dure réalité nous rattrape.

Danièle C.



La Lignée du forgeron

Marcello Fois ; trad. de l'italien par Jean-Paul Manganaro.- Ed. du Seuil, 2011

Pour laisser une trace sur cette terre, Michele Angelo Chironi, le forgeron de Nuoro, pense qu'il doit bâtir une lignée. Mercedes dont il est tombé amoureux à l'église, au premier regard, partagera sa destinée dans ce petit village sarde que le souffle de la modernité et les convulsions de deux guerres mondiales vont bouleverser.

Michele, le meilleur forgeron de la région, travaille dur pour assurer la prospérité de sa famille ; il veille à « se tenir à la surface, jamais au-dessus ni au-dessous pour ne pas attirer l'envie ni la commisération ». Mais sa réussite éveille des jalousies et la malédiction s'acharne sur sa descendance. La mort aux multiples visages rôde autour de ses enfants et quand le malheur est trop grand, Michele, seul, au milieu de sa vigne, demande des comptes à Dieu, le Forgeron de tout cela. Et s'il était condamné à être le dernier survivant de la lignée des Chironi ? Un de ses fils, Luigi Ippolito, lui, recherche sa lignée dans le passé et dans les mots. Il s'est inventé un aïeul glorieux, don Juan de Quiron, dont il raconte les exploits, le soir, à son jeune frère, Gavino. Et si

« l'important ce n'était pas que le récit fût vrai ou faux », si « l'important c'était de raconter » ?

Raconter, l'auteur sait très bien le faire dans une langue qui parvient à restituer la familiarité de l'oral et rend les personnages plus proches de nous. Il entrelace parfaitement les deux histoires, ménageant les attentes du lecteur grâce à des ellipses, des retours en arrière qui dévoilent peu à peu des périodes restées obscures dans la vie des personnages. Certes, la vie est dure pour la lignée des Chironi, il se dégage cependant de leur histoire une étrange sérénité, celle de l'acceptation de la mort et de la vie qui toujours ne donne que pour reprendre. Et si, à la fin, comme le ressent Mercedes, il restait ces moments heureux dont on ne parle pas mais qu'on sait avoir vécus, ces journées qui « servent pour toujours », qui aident à tout supporter, le moment venu ?

Un beau roman qu'on lâche à regret...

Colette S

Le Vent qui siffle dans les grues

Lidia Jorge ; trad. du portugais par Geneviève Leibrich.- Métailié, 2009.- (Suites)

Regina Leandro, aïeule d'une grande famille bourgeoise d'une petite ville de l'Algarve, est morte, délaissée par ses enfants en vacances aux quatre coins du monde. Seule sa petite-fille était là pour accompagner le corps, mystérieusement retrouvé dans l'ancienne fabrique familiale, surnommée le « diamant », un lieu fantomatique occupé par une smala cap verdienne, les Mata. Milena Leandro, étrange jeune fille pleine de simplicité pose un regard neuf sur les choses, évolue entre une famille attachée à ses privilèges et à son statut social et cette tribu cap-verdienne vivace chez laquelle la musique irrigue la vie. L'événement va rapprocher deux mondes que tout, depuis l'origine sociale jusqu'à la couleur de la peau, séparait.

Marie M.

ront, dont évidemment le patron Jean Moulin, tel est l'itinéraire marqué de moments douloureux, tragiques et de peur que nous vivons au fil du journal de Caracalla comme le surnommait Roger Vaillant dans « Drôle de jeu ».

Un grand livre pour appréhender la complexité des hommes et de l'Histoire à cette époque grave.

Jean-François P.

Celle qui détricotait la vie **Françoise Baqué**

Jacqueline Chambon, 2009

Florence et Nicole, la quarantaine, se disaient tout. Quand Nicole meurt accidentellement, Florence ne peut intégrer cette mort. Elle ne survit qu'à travers son double : Nicole...jusqu'à l'insupportable. C'est Ida qui la délivre, une vieille femme aux allures de cartomancienne. Elle lui fait détricoter sa vie et retrouver, dans ce qu'elle a confié à Nicole, les mailles sautées : l'amour idéalisé du séduisant Gabriel, doublé d'un terne Jean-Pierre. Et quel secret préside à sa relation avec Emma, sa fille ? Quand Ida disparaît, Florence est en mesure de suivre seule un chemin, quasi métaphysique.

Un livre au premier abord troublant, où les réponses faciles aux grandes interrogations de la vie laissent la place à l'émergence d'une femme affranchie des mensonges qu'elle se racontait, pour atteindre à l'être.

Clotilde T.

Des femmes disparaissent **Christian Garcin.- Verdier, 2011**

Zuo Luo, dit Zorro, parcourt la Chine pour délivrer les femmes mariées de force, de leurs horribles maris. Zuo Luo est un solitaire taciturne mais il est d'une grande bonté et d'une grande sagesse. Il parle peu mais pour s'expliquer, il raconte des contes traditionnels chinois qui donneront tout leur sens à son propos et à ses actes. Ses aventures de justicier vont le condui-

re sur les traces des trois femmes qu'il a aimées. Sa témérité pour comprendre ce qui est arrivé à l'une d'entre elles va le conduire à New York puis au Japon.

Ce roman qui nous happe et qu'on ne lâche pas avant de l'avoir fini (il se lit très vite) est un vrai moment de bonheur tant il est drôle, poétique, contemporain et intemporel.

Danièle C.

Tombeau de Romain Gary **Nancy Huston.- Actes Sud, 2002.- (Babel)**

Dans cet hymne à l'auteur défunt, Nancy Huston s'abandonne à la familiarité du tutoiement. Revisitant la vie et l'œuvre de Romain Gary, elle tente d'approcher le mystère d'un être qui se dérobe à autrui et se cache derrière des pseudonymes ; parce qu'il existe un hiatus entre ce que l'auteur écrit...et son vécu.

C'est avec une quasi tendresse que Nancy Huston démasque, derrière l'enfant ou le héros la projection matérielle ou l'âme brisée du pilote de guerre... Cent pages qui, sans absoudre l'inavoué, font plus pour restaurer l'empathie qu'une biographie détaillée.

Clotilde T.

Les Vierges **Irène Némirovsky** Denoël, 2009.

Les douze nouvelles de ce recueil ont presque toutes pour thème la vie de femmes déçues ou malmenées par la vie, mais à chaque fois avec le regret d'avoir laissé passer le temps. La nouvelle intitulée *Film parlé*, est écrite comme un scénario de film, avec des phrases courtes et des ruptures dans les lieux et la chronologie, donnant une force et une réalité saisissantes à ce récit. Un recueil amer sur l'abandon et la solitude, servi par une magnifique écriture.

Catherine P.

bouquiniste, il commence à s'ouvrir aux livres, puis à un ailleurs : le Brésil ; il veut savoir le pourquoi et le comment de cette délocalisation de « lusine » qui met ses frères sur la paille.

Et là il fera la rencontre qui le révélera enfin à lui-même et d'où les mots jailliront.

Des pages superbes, au-delà du simple propos ouvriériste.

Clotilde T.

Les Harmoniques : beau Danube blues

Marcus Malte.- Gallimard, 2010

Vera Nad, jeune femme d'origine Croate est retrouvée assassinée dans un entrepôt désaffecté de Montréal. L'enquête menée tambour battant débouche sur l'arrestation de deux individus fichés comme dealers. Ils avouent leur crime. Deux des protagonistes de cette histoire, Mister et Bob, ne croient pas à cette version des faits et font leur propre enquête. Ils pensent que la drogue est un faux prétexte et que la mort de la victime est liée à d'autres enjeux. Que cette affaire est plus complexe qu'on veut le faire croire, et que quelqu'un de puissant, en coulisse, tire les ficelles.

Histoire complexe, passionnante, où le chantage, l'argent, l'intimidation, la manipulation sont au rendez vous.

Michelle D.

Dans la mer il y a des crocodiles

Fabio Geda ; trad. de l'italien par Samuel Sfez- Liana Levi, 2010

Dix ans, ou peut-être onze. Eniaï ne connaît pas son âge, mais il sait déjà qu'il est condamné à mort. Être né hazara, une ethnie haïe en Afghanistan par les Pachtounes et les Talibans, est son seul crime. Pour le protéger, sa mère l'abandonne de l'autre côté de la frontière, au Pakistan. Commence alors pour ce bonhomme « pas plus haut qu'une chèvre »

un périple de cinq ans pour rejoindre l'Italie en passant par l'Iran, la Turquie et la Grèce. Louer ses services contre un bol de soupe, passer les frontières dissimulé dans le double-fond d'un camion, braver la mer en canot pneumatique, voilà son quotidien. Un quotidien où la débrouille le dispute à la peur, l'entraide à la brutalité. Mais comme tous ceux qui témoignent de l'insoutenable, c'est sans amertume, avec une tranquille objectivité et pas mal d'ironie, qu'il raconte les étapes de ce voyage insensé.

C'est fou, on est sans voix devant un tel récit, aucune haine ; la dignité de ce jeune homme force l'admiration.

Un coup de cœur

Josette L.

Un garçon singulier

Philippe Grimbert.- B. Grasset, 2011

Répondant à une annonce, Louis, un jeune homme introverti, se rend à Horville, station balnéaire normande, pour s'occuper de Iannis, un adolescent autiste, pendant qu'Hélène, la mère de Iannis, écrit un roman « particulier ».

Les réactions de Iannis sont imprévisibles, violentes, parfois choquantes, et l'attitude d'Hélène est pour le moins ambiguë. Mais le courant passe vite entre ces deux garçons « singuliers ». Louis redécouvre en fait Horville où ses parents l'amenaient jadis en vacances, et les facéties de Iannis le renvoient progressivement au souvenir enfoui d'Antoine, son ami de l'Hôtel des Flots...le souvenir qui signa son propre mutisme.

Louis tombera-t-il dans les pièges tendus par Hélène ? et que se produira-t-il le jour où tombera la nouvelle du placement de Iannis dans un établissement ? Une histoire assez improbable ! Un propos psychanalytique assez convenu... mais qui vous tient en haleine !

Clotilde T.





Toute la famille sur la jetée du paradis

Dermot Bolger ; trad. de l'anglais (Irlande) par Bernard Hoepffner avec la collab. De Catherine Goffaux.- Joëlle Losfeld, 2008.

La saga de la famille irlandaise Goold Verschoyle, protestants ouverts, de l'Irlande idéale de 1915, à travers la guerre d'indépendance, la grève générale en Angleterre, les années 1930 à Moscou, la guerre civile espagnole, les camps d'internement, Londres au moment du Blitz.

Dans une Europe déchirée, chacun des membres de cette famille déclassée doit retrouver sa place. Peinture d'enfance privilégiée, mais aussi celle d'une bourgeoisie affectée par les troubles et happée par les désastres politiques de la première moitié du XXe siècle : le clan des Goold Verschoyle est pris au piège de l'histoire européenne.

Marie M.

La Fuite de Tolstoï

Alberto Cavallari ; trad. de l'italien par Jean-Paul Manganaro et Camille Dumoulié.- C. Bourgois, 2010

Octobre 1910, quelque part en Russie... Quatre jours, seulement quatre jours de fuite, d'errance, loin de la propriété familiale de Yasnaïa Poliana, loin de Sophia, sa femme avec laquelle il y a eu tellement de disputes, de déchirures, d'amour et de haine.

Quatre jours pour échapper, « se fuir soi-même, en sachant que c'est justement cela qui est impossible car dans la fuite ou le voyage on s'emmène justement soi-même ».

Quatre jours d'auberges en isbas, de gares en monastères, de refuge près de sa sœur ou de halte en territoire inconnu, toujours au cœur des bois de frênes, de la steppe et de l'hiver : « L'important

était de fuir, au nom de l'espoir désespéré qui nous fait vivre ».

Tolstoï qui entreprend ce dernier voyage a 82 ans. Le texte de Cavallari entrelace récit imaginaire, extraits du journal de Tolstoï et dernières lettres à ses proches. Car, jusqu'au bout, Tolstoï écrira, jettera des notes sur le papier, sera le greffier de sa vie. La phrase elle-même semble emportée par ce mouvement : elle s'arrête puis repart de plus belle, déroule les paysages et les pensées, ralentit, comme suspendue, reprend son souffle quand Tolstoï lui-même s'essouffle, puis s'élançait à nouveau, martelée par le retour des verbes « fuir, partir, s'arrêter ». Quatre jours de fuite pour essayer de trouver enfin la maison qu'il avait toujours cherchée. Fuir pour fuir, uniquement. Pour vivre aussi, jusqu'à la fin du voyage.

Au final, un petit bijou de lecture.

Colette S

Le Cuisinier

Martin Suter ; trad. de l'allemand par Olivier Mannoni.- Christian Bourgois, 2010

Zurich 2008. La crise financière bat son plein. Mais pour certains opportunistes les affaires ne s'arrêtent pas. Il suffit de se reconvertir dans un secteur qui n'est jamais en crise : la vente d'armes. Nos hommes d'affaires fréquentent un restaurant très chic où travaille un jeune Tamoul, originaire du Sri Lanka. La guerre civile fait rage là-bas, ce qui offre un fameux débouché pour la vente d'armes. Notre ami tamoul employé aux épluchures est en réalité un grand cuisinier spécialisé dans la cuisine indienne ayurvédique. C'est un artiste, un passionné qui se met à cuisiner dès qu'il rentre chez lui, offre ses services à la communauté tamoule. Parmi celle-ci, des fanatiques qui financent la résistance tamoule et font pression pour obtenir des fonds de la communauté installée à Zurich.

peu ou prou, tout ce que Virgile, dans son *Énéide*, nous dit à propos de Lavinia, la fille du roi du Latium Latinus, destinée à devenir la dernière épouse d'Énée ; dans le roman d'Ursula le Guin, la légende convole avec l'histoire, au long d'une confession intemporelle.

Marie M.

L'Alcool et la nostalgie

Mathias Enard.- Editions Inculcte, 2011

Jeanne téléphone à Mathias pour lui annoncer la mort de son ami Vladimir. Mathias se rend alors à Moscou pour accompagner, à bord du Transsibérien, le corps de celui-ci jusqu'à Novossibirsk.


Au cours du voyage, il se remémore des épisodes de son passé avec Jeanne et Vladimir, entre amour, drogue, alcool et malentendus : des poupées russes emboîtées pour toujours, comme les anneaux illustrant la couverture. Même si les milliers de kilomètres engloutis croisent le train de Trotski, les souffrances de Chalamov ou le fantôme de Gogol, le voyage dessine un récit poétique et mélancolique de paysages intérieurs.

Marie M.

Eva Moreno

Hakan Nesser ; trad. du suédois par Agneta Segol et Marianne Segol-Samoy.- Ed. du Seuil, 2011

Mikaela Lijphart rend visite à son père interné depuis plusieurs années dans un hôpital psychiatrique à la suite d'un meurtre, avant de disparaître mystérieusement.



Prenant la relève du commissaire Van Vee-teren, l'inspectrice Eva Moreno va mener l'enquête, se retrouvant malgré elle impliquée dans cette disparition tandis qu'elle passe des vacances avec son nouveau fiancé.

Alias Caracalla

Daniel Cordier.- Gallimard, 2010.- (Témoins)

Voici un témoignage éblouissant, un des plus précis, emprunt d'une honnêteté sans failles, avec des moments bouleversants.

Daniel Cordier fut un des tout premiers Français à rejoindre Londres dès le 25 juin 1940 ; il avait 19 ans. Refus du discours de Pétain du 17 juin 1940, pour lui le jeune homme de l'Action Française, Maurrassien et antisémite comme dans sa famille.

Jusqu'en juillet 1942, il sera, avec d'autres Français Libres de Londres, entraîné à l'action clandestine dans toutes ses acceptations. Le 25 juillet 1942, il sera parachuté à Montluçon pour être le radio de Georges Bidault. Mais dès son arrivée, changement de mission, il devient le secrétaire de « Rex », autrement dit de Jean Moulin qui a pour mission d'unifier et rallier les différents réseaux de résistance au général de Gaulle.

Daniel Cordier vit tout cela au plus près, et ce qui était rêvé comme action violente, « tuer du boche » comme il disait, devient un combat quotidien contre les visées d'indépendance, de défense de prés carrés, de défiance de ces mouvements de résistance. Il en gardera beaucoup d'inimitié contre ses acteurs n'ayant de cesse de contrecarrer cette unité (Henri Fresnay, Emmanuel d'Astier de la Vigerie entre autres).

Daniel Cordier reconstruit ce passé sous la forme d'un journal qu'il a mis des années à mener à bien.

Avec une belle écriture, il reste au plus près de son histoire personnelle et de l'Histoire. Passer de l'Action Française antisémite (en 1942 à son arrivée à Lyon il dévore les « Décombres » pamphlet antisémite de Lucien Rebatet), à la gauche politique au contact des événements et des hommes qui le marquent.



Né à Glasgow en 1951, Peter May habite depuis cinq ans dans le Sud de la France. Passionné par la Chine, il a été nommé membre honoraire de l'Association des écrivains de romans policiers à la section de Pékin.

Margaret Campbell est américaine et médecin légiste. Li Yan est chinois et policier. Deux personnages qui, a priori, ne devaient pas se rencontrer... et pourtant, ils vont partager six aventures, cinq en Chine et une aux Etats-Unis. Ils vont s'affronter, s'aimer, se haïr, mais à chaque fois que la vie les sépare, ils vont se retrouver pour résoudre des crimes plus sanglants les uns que les autres... Dans cette série on égorge, brûle, éventre et décapite à qui mieux mieux ! Nos deux héros frôlent la mort dans chaque volume, mais le destin veille et les méchants meurent dans d'atroces souffrances à la dernière page...

Tout l'intérêt de cette saga chinoise réside dans l'association de deux personnages que tout oppose : leur culture, leur passé, leurs méthodes... Il leur faudra surmonter leurs préjugés pour élucider de bien sordides affaires...

C'est aussi une ouverture passionnante sur le quotidien des pékinois à la fin du XXe siècle... On assiste à la transformation inéluctable d'un mode de vie séculaire - où planent encore les traces de la révolution culturelle - avec toutes les dérives que cela entraîne : destruction des quartiers anciens pour faire place au béton, apparition d'une pègre prête à tout pour s'enrichir, choc entre traditions et modernité... Certains résistent, survivent, d'autres seront engloutis...

Titres disponibles à la médiathèque

Meurtres à Pékin

Le cadavre carbonisé d'un homme est découvert un matin dans le parc. Le même

jour, deux autres corps sans vie sont trouvés à deux endroits différents de la ville. Pour seul indice, un mégot de cigarette à côté de chacun des trois corps, comme une signature. ..

Le Quatrième sacrifice

En l'espace de quelques semaines, quatre corps sont découverts à Pékin. Les trois premières victimes ont été droguées avant d'être décapitées. Sur leur corps, un panneau portant un chiffre et un nom. La quatrième a été exécutée de la même façon, il s'agit d'un diplomate américain, Yuan Tao, revenu en Chine après un long séjour aux Etats-Unis. Peut-il y avoir un lien entre les quatre morts ?

Cadavres chinois à Houston

Au petit matin, sur une route déserte du Texas, le shérif adjoint Jackson est attiré par un camion frigorifique qui semble abandonné. La cargaison qu'il découvre lui fait regretter amèrement sa curiosité : quatre-vingt-dix-huit cadavres de clandestins chinois morts asphyxiés. Encore un sinistre drame de l'immigration ? Pas sûr... .

Jeux mortels à Pékin

Au cœur de l'hiver, dans l'effervescence générale d'un Pékin métamorphosé par l'approche des Jeux olympiques, six athlètes chinois de haut niveau meurent dans des conditions mystérieuses à quelques semaines d'intervalle. Lorsqu'un septième athlète disparaît mystérieusement, Li Yan, décide de mener l'enquête.

L'Éventreur de Pékin

Dans ce dernier volet de la "série chinoise" de Peter May, l'inspecteur Li Yan et Margaret Campbell affrontent un tueur en série qui nargue la police de Pékin en copiant à la lettre les crimes vieux de plus d'un siècle d'un célèbre éventreur anglais. Il choisit ses victimes jeunes et ravissantes, et il semble s'intéresser tout particulièrement à l'entourage de l'inspecteur Li Yan...

tue, ou sur la réfraction de la lumière sur les rochers, sur le bondissement du soleil sur les pierres du plateau, est obligé de fuir sa solitude lors de l'installation, au-dessus de son domaine de recherche, d'un club d'ULM. Il pense retrouver sa compagne dans leur appartement parisien ; mais celui-ci est vide, ne reste qu'une malle emplies de souvenirs oubliés. Sven y retrouve un texte de Raspe, géologue fameux du XVIIe siècle, plus connu pour avoir décrit les *Aventures du Baron de Münchhausen*, et qui décrit dans l'ouvrage le phénomène des *stingstein* - les pierres chantantes. Sur les traces de Raspe, Sven part en Irlande et s'installe dans une maison de doux dingues.

Entre fiction et réel, entre passé et présent, une plaisante et cristalline recherche de voix intérieures, une tentative d'expérimentation, moqueuse, légère et singulière, de transmission de l'art.

Marie M.

D'acier

Silvia Avallone ; trad. de l'italien par Françoise Brun .- Liana Levi, 2011

Le titre du roman est lié à l'acier qui sort du haut fourneau de Piombino. Son rôle est vital pour les habitants de cette ville. S'ils doivent tout à l'acier ces travailleurs lui donnent tout. Ce livre nous parle d'enfermement, à la fois par le travail et dans la cellule familiale, à travers la vie de deux familles. Celles-ci habitent de sinistres logements réservés aux ouvriers de la fonderie. Deux jeunes filles Anna et Francesca, appartenant à chacune de ces familles, âgées de bientôt quatorze ans, vont apporter de la vie dans la grisaille du quotidien et l'espérance de sortir de cet enfermement. Arriveront-elles à s'extraire de la résignation qui a gagné leur entourage qui consacre leur vie à l'aciérie qui les nourrit?

C'est un roman fort, qui décrit la condition ouvrière prisonnière de l'alcool et

des drogues. La vitalité débordante de Francesca et Anna apparaît comme une tentative désespérée de survivre dans un monde qui s'effondre et où le chômage rôde.

Michel D.

Gagner la guerre : récit du vieux royaume

Jean-Philippe Jaworski.- Gallimard, 2010.- (Folio SF)

Les galères de la République de Ciudadlia l'emportent sur les escadres du souverain de Ressine. Benvenuto pense que le calme s'installe mais c'est sans compter sur le partage du butin des vainqueurs, qui éveille de nouvelles querelles. « Gagner une guerre, c'est bien joli mais quand il faut partager entre les vainqueurs, c'est la curée qui commence...on sort les couteaux, justement, c'est plutôt mon rayon... »

Un peu de fantasy, mais c'est surtout la truculence de la langue qui donne plaisir à cette lecture où intrigues politiques, complots et aventures diverses nous sont contés par Don Benvenuto, main armée de Leonide Ducatore, personnage haut en couleur. Vraiment un bon moment de lecture.

Josette L.

Manuscrits de guerre

Julien Gracq.- J. Corti, 2011

Dans ses deux cahiers de « Souvenirs de guerre », Julien Gracq relate les trois semaines de sa campagne au cours de cette « drôle de guerre » dont finalement on parle peu dans les livres d'Histoire. Les notes recouvrent la période du 10 mai au 2 juin 1940, date à laquelle, à quelques kilomètres de Dunkerque, le lieutenant Poirier sera fait prisonnier avec ses hommes par les allemands. Historiquement, ces carnets sont intéressants car les faits bruts qu'ils évo-



quent aident à comprendre cette « étrange défaite » : une armée balotée sur le terrain par les ordres et les contre-ordres d'un état-major pour le moins incompetent ; des soldats et des officiers souvent avinés ; l'absence de cartes précises ; « une troupe imbibée de défaite comme d'eau une éponge » , tant l'armée ennemie semble « habillée de fer », suréquipée en chars avec lesquels les soldats français jouent à « colin-maillard ».

La langue est ici heurtée, incisive ; l'écriture passe de l'ironie à l'humour noir, du cauchemar à l'ivresse de vivre.

Dans le deuxième cahier, abandonnant le « je » pour le « il », Gracq a rédigé un bref récit qui ne retient que deux jours, les 23 et 24 mai 1940, et s'achève sur une scène sinistre.

La lecture successive de ces deux textes permet de comprendre comment la fiction s'empare du réel, comment elle le réorganise, le resserre, comment elle s'efforce de restituer les impressions, comment les carnets de guerre du lieutenant Poirier deviennent un récit de l'écrivain Julien Gracq. Ce texte, à partir d'épisodes réels, ouvre sur d'autres domaines, ceux de l'imaginaire, du rêve, de la poésie. La phrase alors se déploie, creuse les sensations, les images. Les thèmes majeurs de l'œuvre de Gracq sont déjà là : l'attente, la perception aiguë de la nature, des paysages, la solitude...

Une lecture enrichissante qui peut servir d'excellente ouverture à la (re)lecture d'un des plus beaux romans de Gracq : « **Un balcon en forêt** ».

Colette S

Le Bonhomme de neige

Jo Nesbo ; trad. du norvégien par Alex Fouillet.- Gallimard, 2008

1^{er} chapitre : à l'apparition de la première neige, en novembre 2004, un mystérieux bonhomme de neige apparaît dans

le jardin des Becker. La nuit même, la mère de famille disparaît. On retrouve seulement son écharpe rose autour du cou du bonhomme de neige.

2^{ème} chapitre : en 1980, on retrouve une femme découpée en morceaux au sommet d'une montagne. Le policier Gert Rafto, chargé de mener l'enquête, disparaît à son tour.

La tête d'une deuxième femme ayant été retrouvée en novembre 2004, l'inspecteur fatigué, désabusé et spécialiste des serial killers, Harry Hole et sa coéquipière Katrine Bratt vont devoir reprendre l'enquête. Ils opèrent des recoupements et s'aperçoivent que toutes les femmes qui ont disparu (dont on ne retrouve pas le corps ou seulement une partie) sont mariées et mères de famille...

Avis aux amateurs de suspense, de rebondissements, d'action et même de peur : frissons et sensations fortes garantis.

Catherine P.

Plage

Marie Sizun.- Arléa, 2010.- (1^{er} mille)

Une femme seule attend sur la plage d'une station balnéaire bretonne, son amant, un homme marié qui lui a promis de la rejoindre. Elle espère mais les nouvelles se font rares, les jours se succèdent, l'inquiétude alterne avec le désespoir et la colère.

Marie M.

Les Insurrections singulières

Jeanne Benameur.- Actes sud, 2011

La Vie d'un ouvrier n'aurait-elle pas de valeur ? Malgré son bac, Antoine a emboîté les pas de son père vers l'usine. Mais s'il s'affirme dans la harangue syndicale, les mots de son amour pour Karima, professeur, ne montent pas jusqu'à ses lèvres, et Karima l'a quitté.

Un élan l'appelle pourtant à effectuer sa révolution intérieure. Avec Marcel, le

BD coups de cœur de Michelle D...

Plume aux vents

Patrick Cothias, André Juilliard.- Dargaud, 1995-2001

Quatre bandes dessinées, suite des *Sept vies de l'épervier*, BD des années 80 qui nous racontait les aventures du baron de Troïl.

Dans cette nouvelle série, nous suivons les aventures de sa fille Ariane à la recherche de son père.

Quatre fabuleuses épopées: *La folle et l'assassin*, *L'oiseau tonnerre*, *Beau ténébreux*, *ni Dieu ni diable*, où l'histoire se confond avec la légende, où le réel se mélange au fictif. Cette fresque historique se déroule au 17^{ème} siècle. Nous y rencontrons des personnages hors du commun, liés au destin tragique de l'épervier.

Aventures instructives et captivantes au graphisme réaliste.

Les Larmes de l'assassin : librement adapté du roman de Anne Laure Bondoux

Thierry Murat.- Futuropolis, 2011

Très belle bande dessinée, dont l'écriture simple et sobre nous laisse la jouissance d'un graphisme fin, presque photographique. Les tons sépias, noirs, blancs, gris renforcent encore la dramaturgie de l'histoire. Celle-ci se passe dans l'extrême sud du Chili, un bout du monde où les éléments naturels sont hostiles. Dans cet univers de caillasse et de solitude, on assiste à la rencontre improbable de trois personnages. Nous avons Paolo, l'enfant, l'herbe folle qui pousse plutôt mal que bien. Des liens indéfectibles vont l'unir à Angel, le vagabond, l'assassin en cavale. A ces deux êtres en quête d'amour se joint Luis, le bien né, le désabusé, en recherche de sens.

Une belle réflexion sur l'individu ni tout bon ni tout mauvais.

Féroces tropiques

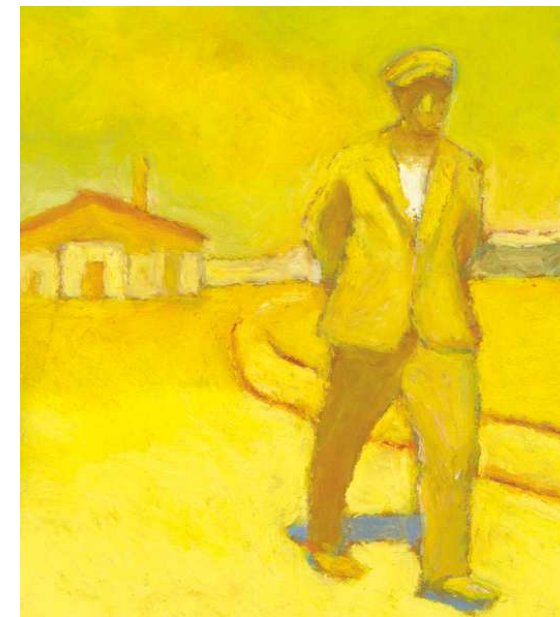
Joë Giusto Pinelli, Thierry Bellefroid

Dupuis, 2011

A travers l'histoire de Heinz von Furlau, c'est la relation douloureuse du peintre à la société qui nous est racontée. Celui-ci embarque en 1913 comme peintre officiel à bord d'un navire allemand. Son périple va le conduire de la beauté sauvage de la Papouasie et de ses habitants, à la boucherie des tranchées où, il se retrouvera comme lieutenant.

Nous suivons sa quête, celle d'un homme qui erre à la recherche d'une innocence, broyé par la folie des hommes. Il rêve d'un monde qui ne serait qu'esthétique et art.

L'originalité de cette BD est de mettre en image ce qui se passe à l'intérieur de quelqu'un. Un scénario sensible servi par un graphisme magistral et flamboyant. Nous retiendrons le contraste entre la violence des scènes de guerre, leur réalisme, et la beauté des régions traversées au pays des couleurs et du silence. Le tout illustré par de très beaux dessins au pastel à l'huile.





Le Cimetière de Prague
Umberto Eco ; trad. de l'italien par Jean-Noël Schifano.- B. Grasset, 2011

Dans une arrière boutique de la place Maubert à Paris, Simon Simonini, piémontais, et son alter ego l'abbé Dalla Piccola, rédigeant un journal cynique avec toutes les licences autorisées par la création littéraire. Avec l'érudition et la verve qu'on lui connaît, Umberto Eco tricote à l'envie et à grands renforts de personnages connus, reconnus, inventés, doubles ou dédoublés...tous ces combats, toutes ces affaires qui agitent la seconde moitié du XIXe siècle : l'Unité Italienne, la Commune, l'Affaire Dreyfus...Il y débusque surtout jusqu'à l'imposture toutes ces manœuvres : faux, trahisons, conjurations...qui auraient été le fait de toutes ces puissances occultes, ces boucs émissaires que furent les jésuites, les francs-maçons et surtout les juifs. « Ils sont partout ! » : son Narrateur étant en personne le factotum de l'ombre de moult diableries, exécutions saignantes et rédaction elle-même des *Protocoles des Sages de Sion* qui attestent du fameux complot universel...le cimetière juif de Prague lui-même existe-t-il vraiment ? Il reste plaisant de revisiter ainsi une histoire embrouillée mais authentique, de côtoyer Charcot, le docteur « Froïde », Garibaldi, Dumas, Dreyfus, Monet...Et si le déchaînement d'antisémitisme vous heurte, n'est-ce pas que l'auteur ne l'aurait poussé à cet extrême que pour démont(r)er les mécanismes profonds de la haine ?

Comme pour ajouter de la crédibilité, l'édition est superbement illustrée de gravures...d'archives (?) Et malgré l'innexorable tout est fait pour qu'au final on s'y retrouve...sans compter que chaque page de l'écriture d'Umberto Eco reste un régal.

Clotilde T.



Ce que j'appelle oublié

Laurent Mauvignier.- Les Editions de Minuit, 2011

Chronique d'une mort annoncée, histoire simple, banale, ordinaire, d'un homme ordinaire. Quelqu'un entre dans une grande surface, subtilise une canette pour étancher une petite soif. Quatre vigiles l'arrêtent, le questionnent, le molestent. Il va mourir de ses coups et blessures. Une bière vaut-elle une vie? Ce récit bref, fulgurant est un bel exercice d'indignation contre une violence insupportable. Un livre fort sur la face cachée de la bêtise.

Michelle D.



Apocalypse bébé

Virginie Despentes.- B. Grasset, 2010

Une gamine de 16 ans disparaît et deux femmes détectives privées, partent à sa recherche. Issue d'un milieu très bourgeois, la petite a été abandonnée par sa mère et son père la délaisse complètement, trop préoccupé par ses conquêtes et sa réussite littéraire : il est écrivain. La petite se shoote aux sensations fortes, aux expériences sexuelles souvent glauques et à l'alcool. Tout oppose les deux nanas détectives : l'une est moche, grosse, introvertie, l'autre est athlétique, violente, sûre d'elle. La deuxième nous fait découvrir le milieu lesbien et c'est plutôt décoiffant !

Le roman, construit comme un polar, est jeune, rythmé, enlevé. On se laisse embarquer dans cette satire sociale de notre époque et on s'amuse beaucoup !

Danièle C.

Bande-son

Bertrand de la Peine.- Editions de Minuit, 2011

Sven Langhens, peintre acousticien danois cloîtré dans une magnanerie du Luberon, concentré sur la manducation par un escargot d'une tendre feuille de lai-



Prix des Lecteurs angevins

Quelques coups de cœur...

Toujours avec toi

Maria Ernestam ; trad. du suédois par Esther Sermage.- Gaïa, 2010

Après le décès brutal de son mari, Inga une photographe d'art, voit sa vie s'effondrer. Pendant deux ans elle fait face, puis part s'isoler dans la maison familiale sur l'île de Marstrand. Lors d'un rangement, elle tombe sur un carton rempli de vieux papiers et y découvre une lettre écrite par une amie de sa grand mère, dont le contenu l'intrigue. Elle se lance dans une enquête sur sa famille, en espérant que cette recherche lui permettra de renaître.

Par cette histoire captivante, l'auteur nous tient en haleine jusqu'au bout.

Michelle D.

Le retour de Jim Lamar

Lionel Salaün.-Liana Levi, 2010

Le héros de cette histoire, ancien du Vietnam revient chez lui après une très longue absence. Ses parents sont morts de chagrin et la ferme familiale a été vandalisée. Au village, excepté un gamin de treize ans, Billy Brendwood, tous sont hostiles à son retour. Mais entre Billy et Jim va naître une solide amitié. Deux solitudes qui s'appivoisent, se confient, se rapprochent. L'aventure, la complicité qu'ils vivent les rendent plus forts. Elle leur permet d'affronter les réalités de la vie avec plus de détermination, et d'affirmer leurs choix. Nous ne restons pas indifférents à cette histoire d'Homme et d'humanité.

Michelle D.

L'île des chasseurs d'oiseaux

Peter May ; trad. de l'anglais par Jean-René Dastugue.- Rouergue, 2009.

L'inspecteur Fin Mc Leod, plonge au cœur d'une histoire diabolique. Chargé d'une enquête criminelle sur l'île de Lewis, en Ecosse, il se retrouve face à ses souvenirs. Il est né sur cette terre et l'a quittée à l'âge de 18 ans. La victime, Ange, était le chef d'une bande qui le tyrannisait, lui et son ami Artair. Ce dernier a épousé Marsaili, le premier amour de Fin. L'assassinat qu'il doit élucider a été exécuté à l'identique d'un crime commis à Edimbourg, mais Mc Leod ne croit pas au lien entre les deux affaires. Nous sommes happés par cette atmosphère de brume, d'oiseaux, de complots, de non dits, et la vérité ne se cache pas où on l'attend.

Une lecture passionnante faite d'angoisse, de palpitations et de rebondissements.

Michelle D

Rosa Candida

Audur Ava Olafsdottir ; trad. de l'islandais par Catherine Eyjolfsson.- Zulma, 2010

Le jeune Arnljotur quitte la maison familiale, son frère jumeau autiste, son père octogénaire, les champs de lave islandais, pour la lointaine et mythique roseraie d'un monastère, jamais nommé, quelque part dans le Sud. Bouleversé par le décès accidentel de sa mère avec qui il partageait le jardin et la serre où elle cultivait une espèce rare de *Rosa candida* à huit pétales et à tige sans épines, son périple devient un voyage initiatique. Appelé « le garçon des roses » dans le village et au monastère, son voyage intérieur va continuer dans la restauration de cette roseraie abandonnée.

Un conte attachant et délicat.

Marie M.





Le club des lecteurs présente

ses coups de coeur

La Couleur des sentiments

Kathryn Stockett ; trad. de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre Girard.- J. Chambon, 2010

Un livre émouvant, dramatique et drôle à la fois, sur les domestiques Noirs et les familles du Sud qui les emploient. Nous sommes à Jackson, une ville du Mississippi, en 1962. L'esprit ségrégationniste rôde encore. Les Noirs qui oeuvrent en faveur de leurs droits civiques sont sévèrement réprimés voire assassinés et les blancs qui les soutiennent, méprisés, mis à l'index.

Malgré cela, Aibileen, Minnie deux bonnes Noires, sollicitées, aidées, soutenues par Eugénia dit Skeeter, fille de planteur, se lancent un défi. Elles vont recueillir dans un but de publication, des témoignages sur la façon dont sont traitées les bonnes au service des Blancs. Dans cette aventure périlleuse, toutes trois et celles qui les soutiennent s'exposent et risquent beaucoup, mais leur envie que les choses changent est plus forte. Malgré les obstacles, le danger, la peur et l'angoisse, réussiront-elles? Un beau et vrai plaidoyer de vies, avec des instants de bonheur et des moments jubilatoires.

Michelle D.

Édité par Jacqueline Chambon



été 2011

Médiathèque BRASSENS

Grandir et s'épanouir

Avrillé Ville-Parc



Depuis sa création en septembre 2002, le Club des Lecteurs vous a proposé de découvrir plus de 700 titres, romans d'auteurs français ou étrangers, policiers, bandes dessinées, biographies... de Aaron et Zweig.

Tous les bulletins édités peuvent être consultés à la médiathèque.

Nous vous souhaitons à tous de bonnes vacances et de bonnes lectures !